

# INCULTURATION OU INTER-CULTURALITÉ ET RENCONTRE DES CULTURES ?

*Simbiosi, confronto, colonizzazione, sottomissione.* Ce titre me donne la possibilité de vous parler d'un développement très intéressant dans le magistère de l'Église sur la problématique de la pluralité des cultures.



Mgr Francesco Follo a donné une conférence aux MEP sur sa mission d'Observateur permanent du Saint-Siège à l'Unesco, le 19 novembre 2009.

Depuis ses origines – à partir du passage du monde juif au monde hellénistique – l'Église a été confrontée à la multiplicité des cultures. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, l'irruption de la complexité et du pluralisme culturels a reçu du magistère de l'Église l'attention et la réflexion nécessaires. Ainsi, la constitution *Gaudium et spes*, du concile Vatican II (1962-1965), prend en considération les rapports entre la foi et la culture (cf n. 53). De plus, elle décrit et analyse un monde moderne au sein duquel le développement scientifique, la diffusion de la psychologie et les phénomènes de l'industrialisation et de l'urbanisme donnent naissance à une nouvelle forme de culture, la culture de masse.

**« Depuis ses origines – à partir du passage du monde juif au monde hellénistique – l'Église a été confrontée à la multiplicité des cultures »**

Le mot « inculturation » a suivi un lent *process* évolutif, qui a utilisé d'autres termes, comme les mots :

- « acculturation », c'est-à-dire le contact avec différentes cultures, puis, après cette rencontre, le changement culturel occasionné chez les personnes ;
- « transculturation », synonyme très proche du précédent, qui implique soit la présence d'éléments culturels déterminés à travers les différentes cultures, soit le transfert ethnocentrique et unidirectionnel d'éléments d'une culture à l'autre ;

- « enculturation », terme créé par Herskovits en 1948 (*Man and His Works*, New York, 1952) pour désigner le *process* d'apprentissage par lequel une personne apprend les qualités typiques de sa culture, la transmission de la culture d'une génération à l'autre. En sociologie, le synonyme utilisé est socialisation. Le pape Jean Paul II, dans *Redemptoris missio* (n. 52, 7 décembre 1990), utilise la définition de l'Assemblée extraordinaire du synode de 1985, et écrit que « l'inculturation signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles par leur intégration dans le christianisme, et l'enracinement du christianisme dans les diverses cultures humaines ».

Le *process* d'inculturation a donc un double mouvement : un mouvement dialogique vers les cultures, à travers l'incarnation en elles de l'Évangile et la transmission de ses valeurs ; et un mouvement vers la communauté ecclésiale, avec l'introduction en elle des valeurs présentes dans la culture rencontrée. Une fécondation réciproque intervient. Elle ne doit pas faire oublier que l'inculturation pose le double problème corrélatif de l'évangélisation des cultures et de la compréhension culturelle de l'Évangile. C'est bien ce mouvement de va-et-vient qui faisait dire à Jean Paul II en 1982 : « *La synthèse entre culture et foi n'est pas seulement une exigence de la culture mais aussi de la foi. Une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement accueillie, entièrement pensée et fidèlement vécue* » (*Lettre de fondation du Conseil pontifical de la culture*, 20 mai 1982).

L'inculturation n'est donc pas un acte, mais un *process* qui suppose et inclut le temps. C'est un *process* actif qui exige accueil mutuel et dialogue, conscience critique et discernement, fidélité et conversion, transformation et croissance, renouveau et innovation. Si l'on veut donner quelques pistes pour bien éclaircir le dialogue entre foi et culture, et comment la foi chrétienne peut se communiquer au monde entier, dans toutes les cultures, il faut pouvoir répondre à cette série de questions : qu'est-ce que la culture ? Quel est son rapport avec la religion ? Comment peut-elle entrer en contact avec des formes religieuses qui, à l'origine, lui étaient étrangères ?

Déjà en 1993, dans une conférence donnée aux évêques d'Asie en 1993, le cardinal Ratzinger disait :

**« L'inculturation un *process* actif qui exige accueil mutuel et dialogue, conscience critique et discernement, fidélité et conversion, transformation et croissance, renouveau et innovation »**

« Nous ne devrions plus parler d'inculturation, mais de rencontre de cultures ou d'inter-culturalité. » On a beaucoup parlé aussi de christianisation d'une culture et d'inculturation du christianisme, ou, plus généralement, de choc des cultures, ou de symbiose à construire par un compromis.

Quel est le développement du magistère de l'Église à ce sujet ? Revenons à la définition de la culture. Je pense qu'il est correct de dire que l'on peut désigner par culture l'ensemble des moyens déployés par l'homme pour se rendre plus humain, plus vertueux et plus raisonnable, pour atteindre à sa pleine humanité. La culture est cette forme commune d'expression des intuitions et des valeurs qui s'est historiquement développée et qui caractérise la vie d'une communauté. La culture entretient un rapport avec la connaissance et les valeurs ; dans son noyau plus profond, elle implique une ouverture au divin et à la religion. Avant d'être un problème théorique, l'existence de la culture/des cultures est un fait. Seule l'interprétation des faits permet de construire un discours rigoureux à son propos. Il ne faut pas oublier que ce fut l'Europe moderne qui inventa le concept de culture, dans lequel la culture apparaissait comme un champ distinct, souvent en opposition à la religion. Dans toutes les cultures historiquement connues, la religion est l'élément essentiel de la culture, et même le noyau déterminant, caractérisant. À l'exception d'une certaine culture occidentale, c'est toujours la religion qui a déterminé les structures de valeurs et leur a donné leur logique interne.

Toute religion est une réalité culturelle et il est rare qu'elle ne subisse pas aussi des influences culturelles extérieures. Mais si ceci est vrai, l'inculturation de la

foi chrétienne dans une autre culture semble encore plus difficile, parce qu'on ne comprend pas comment une culture, qui vit et respire la religion avec laquelle elle est profondément connectée, peut être transplantée dans une autre religion sans que toutes les deux ne soient affectées. La même observation est également vraie quand on veut transplanter des valeurs « laïques ». Si d'une culture nous retirons la religion qui l'a engendrée, nous la privons de son cœur. Nous pouvons lui mettre un nouveau cœur, mais il semble inévitable que l'organisme, qui n'est pas orienté à recevoir ce nouveau cœur, doit, en définitive, le rejeter comme organisme étranger. Pour cette raison, nous ne devrions plus parler d'inculturation, mais de rencontre de cultures ou d'inter-culturalité.

**« L'inter-culturalité implique soit une attitude positive vers les autres cultures et les religions qui en constituent l'âme, soit une œuvre de purification, indispensable à chaque culture qui veut rester ouverte et vivante »**

Il est, ainsi, correct d'affirmer que « le concept clé auquel Benoît XVI a recours est celui de la rencontre des cultures, ou inter-culturalité, qui est différent de l'inculturation, qui semble présupposer une foi culturellement dépouillée qui se transpose en différentes cultures religieusement différentes, et de la multiculturalité » (C. Ruini, *Au cœur de l'enseignement de Benoît XVI. Leçon au clergé de Rome*, Université pontificale de Latran, 14 décembre 2006). Pour Benoît XVI, l'inter-culturalité « appartient à la forme originelle du christianisme ». Elle implique soit une attitude positive vers les autres cultures et les religions qui en constituent l'âme, soit une œuvre de purification – « une coupe courageuse » –, indispensable à chaque culture qui veut rester ouverte et vivante.

Une telle rencontre est possible à partir de deux pré-supposés de fond. Le premier, l'universalité de la loi

naturelle: malgré toutes leurs différences, les hommes ont en commun la même nature et la même ouverture de la raison à la vérité. Le deuxième, la foi chrétienne: née de la révélation de la vérité, elle « produit celle que nous pouvons appeler la "culture de la foi", dont la caractéristique est de, non pas appartenir à un seul peuple déterminé, mais de pouvoir être en chaque peuple ou sujet culturel » (C. Ruini, *Teologia e cultura: terre di confine*, Lectio magistralis, à la Foire internationale du livre de Turin, 11 mai 2007).

Cela ne signifie pas qu'il existe une foi neutre, culturellement dépouillée, qui puisse ensuite se greffer à différents contextes religieusement indifférents. Au contraire, dès le début, le christianisme a eu besoin d'assumer une physionomie historique, déterminée par des formes, catégories et langages divers, et en dégageant toutes les potentialités d'un élan de la rencontre avec l'autre. La foi chrétienne ne s'identifie à aucune culture déterminée; elle est pluralisme, et ce pluralisme « fait du bien » à la foi.

Il paraît utile, pour continuer avec cohérence, de faire un bref détour historique pour comprendre pourquoi le dialogue entre les cultures et les religions fut un des grands axes du pontificat de Jean Paul II, et caractérise aussi l'action de Benoît XVI, qui a dédié une bonne partie de sa réflexion à ce sujet, même pendant les années précédant son élection

En 1975, après le synode des évêques consacré à l'évangélisation, l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* a abordé le rapport entre Évangile et cultures, demandant aux chrétiens d'« atteindre et presque de bouleverser, grâce à la force de l'Évangile, les critères de jugement, les valeurs déterminantes, les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources d'inspiration et les modèles de vie de l'humanité » (23). À cette époque, pour exprimer la volonté d'intégrer l'expérience chrétienne au sein des différentes cultures, le terme « inculturation » a commencé à être utilisé.

Le pape Jean Paul II a fréquemment utilisé l'expression « inculturation », s'inspirant d'*Evangelii nuntiandi*, pour souligner que l'Évangile transcende toutes les cultures mais, en même temps, est vécu par des hommes et des femmes qui sont toujours liés

**« Si nous nous rendons disponibles et quittons l'étroitesse de notre façon de concevoir la vérité, nous pourrions mieux comprendre ce qui est à nous »**

à des cultures spécifiques. Le thème de l'ouverture des cultures aux valeurs universelles a été développé dans le document *Évangile et inculturation*, publié en 1988 par la Commission théologique internationale, dont le cardinal Joseph Ratzinger a été président à partir de 1982. Dans ce document, le concept d'inculturation est réélabore par rapport aux interprétations précédentes, en lui attribuant une variété de significations qui incluent non seulement l'effort de l'Église pour faire pénétrer l'Évangile dans chaque milieu socioculturel, mais aussi son influence sur les cultures, à laquelle est rattachée « l'idée de croissance, d'enrichissement mutuel des personnes et des groupes ».

Le cardinal Joseph Ratzinger, qui a été un des principaux collaborateurs de Jean Paul II, a soutenu la nécessité d'abandonner la perspective de l'inculturation pour passer à celle de l'inter-culturalité. Le premier texte que j'ai trouvé est la Conférence aux évêques de la FABC, à Hong Kong du 2 au 6 mars 1993 (*vedi supra*). Pour lui, l'ouverture à l'autre est une clé fondamentale de l'histoire des cultures. Il ne considère pas seulement le christianisme sous l'angle de son immersion dans les cultures (inculturation), mais également en rapport avec la dynamique interculturelle. À ses yeux le christianisme constitue une sorte de fil rouge d'une telle dynamique. Il est important de s'engager pour tenter d'établir une authentique corrélation polyphonique de façon qu'un processus universel de purification puisse grandir. Benoît XVI confirme le fait que l'inculturation de la foi est une nécessité; sans compromettre la spécificité et l'intégrité de la foi. Cependant, pour lui, le rapport entre l'Église et les cultures implique d'autres aspects, en particulier une œuvre d'évangélisation qui nécessite aussi une action de discernement critique.

Exprimant une préoccupation qui lui est caractéristique, Benoît XVI a, à plusieurs reprises, encouragé « une réflexion qui montre la richesse de l'unique vérité dans la pluralité des cultures. Il est – bien à raison – persuadé que la recherche et l'accueil de la "vérité unique" ne divisent pas mais unit, en harmonie avec sa conviction que les cultures portent toutes, d'une certaine manière, l'empreinte de l'universel vers lequel elles tendent profondément » (cf., surtout, Joseph Ratzinger, Foi, vérité, tolérance et les discours du 8 septembre 2005, 3 avril 2006, Urbi et orbi de Pâques 2006, 5 août 2006, 12 septembre 2006, 29 septembre 2006, 8 janvier 2007; la bibliographie complète sur ce sujet est plus vaste et s'étend jusqu'au voyage du Saint-Père en Terre Sainte du 8 au 15 mai 2009 et à la lettre encyclique *Caritas in veritate* du 2 juin 2009).

Quelqu'un a dit qu'une page d'histoire vaut plus qu'un volume de théorie. Mais, en considération du fait que théorie et praxis sont corrélatives, je propose de substituer au modèle de l'inculturation, le modèle de l'incarnation, qui assume pour transfigurer. Un vrai dialogue des religions et des cultures ne doit pas être une renonciation à la vérité mais un approfondissement. Le doute et le pragmatisme n'unissent pas les personnes et leurs pensées.

Si nous nous rendons disponibles et quittons l'étroitesse de notre façon de concevoir la vérité, nous pourrions mieux comprendre ce qui est à nous. Et nous apprendrions à comprendre l'autre en nous laissant guider sur le chemin d'un Dieu plus grand, pèlerin de l'infini, qui s'est fait chair. Une autre attitude à avoir est celle d'une attitude critique vis-à-vis de notre religion, pour toujours mieux la vivre et la comprendre, dans la conscience que le dialogue n'est pas contre la mission. En l'espèce, le dialogue est surtout une écoute du Logos, du Verbe, qui nous apprend l'unité parmi nos divisions et contradictions: « *Ex uno Verbo omnia et unum loquuntur omnia et hoc est principium quod loquitur in vobis* » (*Imitatio Christi*, 3,2).

**Mgr Francesco Follo**  
Observateur permanent  
du Saint-Siège à l'Unesco